

SUR
UN ALMANACH XYLOGRAPHIQUE

A L'USAGE DES MARINS BRETONS

PAR

GABRIEL MARCEL

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

~~~~~  
EXTRAIT DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE

(Numéro d'Octobre)

DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON  
~~~~~

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1900

SUR

UN ALMANACH XYLOGRAPHIQUE

A L'USAGE DES MARINS BRETONS

SUR

UN ALMANACH XYLOGRAPHIQUE

A L'USAGE DES MARINS BRETONS

PAR

GABRIEL MARCEL

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

5805. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Saint-Benoit, 7. — Motteko, directeur.

EXTRAIT DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE
(Numéro d'Octobre)
DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1900

SUR UN ALMANACH XYLOGRAPHIQUE

A L'USAGE DES MARINS BRETONS

Le premier qui ait signalé à l'attention des géographes la petite plaquette imprimée en caractères xylographiques qui fait l'objet de la présente notice est le Polonais Lelewel¹ dont l'ouvrage, écrit en un français si extraordinaire et qui pourrait être comparé au fumier d'Ennius, est connu de tous ceux qui s'occupent de géographie historique. Ce qui avait déterminé Lelewel à citer brièvement cet opuscule, c'est qu'on y trouve un petit portulan des mers européennes sauf la Méditerranée.

La Section des cartes et collections géographiques de la Bibliothèque nationale possède un de ces livrets² qu'elle a reçu, avec un portulan xylographique sur parchemin, le 30 mars 1847 de M. le comte A. de Cichowski en échange de documents dont la liste ne nous est pas parvenue.

Ces petits almanachs sont d'une insigne rareté et l'on n'en connaît aujourd'hui qu'un nombre fort limité que nous passerons tout à l'heure en revue.

Le petit almanach de la Section géographique de la Bibliothèque mesure 0,073 \times 0,103; il se compose de onze feuillets de parchemin imprimés, recto et verso, très grossièrement en caractères xylographiques et appartient incontestablement à la première moitié du xvi^e siècle car le Havre y est désigné sous le nom de Hableneuf.

Les pages 4 à 7 sont consacrées à un calendrier dont plusieurs

1. « Nous avons vu un almanach de l'année 1546, — il y a peut-être ici erreur de date pour 1548, — gravé en bois, à l'usage des marins normands et bretons qui contient le calendrier, les marées, une sgoudrille ou régime pour l'étoile du nord et quatre cartes marines. »

Cette description de Lelewel : *Epilogue de la géographie au moyen âge*, p. 211, est inexacte et incomplète comme on va le voir.

2. C. 10809, a figuré sous le n^o 380 à l'exposition géographique organisée en 1889 à la Bibliothèque nationale. Voir le Livret de cette exposition.

noms de saints comme saint Pol, saint Guenolé, saint Yves dénotent une origine bretonne. « Une colonne de ce calendrier, dit M. Léopold Delisle, est remplie par des figures symboliques caractérisant les principaux saints de chaque mois, suivant le système de ces calendriers gravés sur planchettes qu'on a longtemps attribués aux peuples du nord¹. »

Complétons cette description en disant qu'il y a deux mois à la page, chacun précédé de sa caractéristique : mai avec une rose, juin avec la fourche, juillet avec la faux, août avec la faucille, décembre avec un tonneau, date à laquelle se fait le cidre, ce qui confirme l'origine bretonne de ces livrets, etc., et chaque mois est accompagné de sa lunaison.

Les pages 7 à 14 sont occupées par des cercles ou roses où sont tracés les aires des huit principaux vents. Sur des banderoles flottantes, au-dessus et au-dessous des roses, sont inscrits en anglais, en français et en breton les noms des vents : North east, Nord-est, Bisha; East, Est, Retter; West, Oest, Cornovec, etc. Reter², Kornavec sont des mots bretons qui signifient bien Est et Ouest; mais j'avoue n'avoir pu trouver Bisha dans le *Dictionnaire* de Le Gonidec.

Au centre de chacune des roses on trouve de une à trois lettres. Si on les lit à la suite dans l'ordre actuel des pages, on trouve : FA. ICT. DE. C. RO. I. T. R. PA. Les deux premiers groupes, qui se trouvent au recto et au verso du même feuillet, nous ont de suite donné l'impression que ces lettres renfermaient le nom de l'auteur, du graveur ou de l'imprimeur, remarque, pensions-nous, qui n'avait été faite par aucun de ceux qui se sont occupés de ces calendriers. Dans l'ordre que nous avons indiqué, on n'arrive à rien de raisonnable, mais si l'on admet que les feuillets sont mal reliés³ et imposés, on arrive à déchiffrer l'inscription suivante : Faict par Decroit; mais si l'on constate qu'entre l'I et le T il y a un point, comme nous l'a fait remarquer M. Léopold Delisle, on devra conclure que I est la première lettre du nom de baptême et T la

1. *Les Heures bretonnes du XVI^e siècle, mémoire suivi de notes sur quelques livres bretons du XV^e et du XVI^e siècle.* Paris, 1895, in-8°, p. 32.

2. Ces rares mots bretons du livret de Chantilly, dont nous parlerons plus tard, ont été étudiés par M. Ernault, dans la *Revue celtique*, t. XII, p. 413-419, sous ce titre : *Noms bretons des points de l'espace.*

3. La preuve que ces feuillets ont été mal reliés, c'est qu'on constate dans la marge, les trous par lesquels passaient les fils du brochage.

première du nom de famille. On doit donc lire : Fait par J. Trodec, ce qui donne au nom une allure, une forme, une signification bretonnes qui cadrent tout à fait avec les remarques que nous avons antérieurement faites. C'est à Jean Trodec que nous devons donc attribuer ce petit livret¹.

La page 15 est occupée par un quadrant. Il a pour titre : Pour savoir combien de lieux chacun degré de longitude contient. Il est accompagné d'un petit tableau indiquant combien il y a d'heures par an, par mois, par semaine, etc., ainsi que les phases de la lune.

Les pages 16 à 20 nous montrent un portulan à très petite échelle des côtes de la mer du Nord depuis *Envers*, de la Manche, de l'Atlantique et du golfe de Gascogne jusqu'un peu au-dessous du cap Finistère, à Bayonne de Galice.

On remarquera que sur chacune de ces cartes est dessinée une rose des vents et que de certaines aires partent des lignes qui se terminent en forme de rinceaux, mais qui nous paraissent être les directions à suivre pour atteindre des ports déterminés, chacun des enroulements qui se détachent de la courbe principale aboutissant à des ports dénommés sur la carte.

Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que nous avons rencontré cette curieuse disposition. On la retrouve sur une carte de Bretagne publiée cinquante ans plus tard à Tours chez Bouguerauld; ces curieux ornements ne sont pas, croyons-nous, fantaisie de dessinateur, ils répondent bien à des préoccupations qu'on n'avait pas soupçonnées jusqu'ici.

La nomenclature est riche, imprimée en noir ou en rouge comme sur les portulans manuscrits. Des vues fantaisistes des principales villes, des drapeaux viennent animer ces curieuses petites cartes très rudimentaires et d'échelle fort réduite avec lesquelles il était bien difficile de naviguer même au cabotage. Sur les côtes septentrionales de Bretagne, avec l'immense quantité d'îles, d'ilots, de rochers qui frangent la côte, toute navigation, même pour une barque, est impossible pour qui n'aurait pas de pilote à bord. C'est peut-être même la nécessité où se trouvaient les marins italiens, espagnols ou portugais qui suivaient ces côtes

1. Ces conclusions sont confirmées par l'examen des légendes inscrites au centre des roses dans le livret appartenant à M. J. Rosenthal que nous examinerons tout à l'heure.

pour gagner les Flandres de s'arrêter pour ainsi dire tous les jours pour prendre à bord un nouveau pilote qui les a déterminés à indiquer sur leurs cartes nombre de localités qui n'avaient pas alors plus d'importance qu'aujourd'hui, citons au hasard Erqui, Saint-Briac, Dahouet, etc. On ne voit pas autrement pour quelle raison ils auraient signalé tant de petites localités dont la faible et misérable population de pêcheurs ne pouvait les engager à s'arrêter par l'appât d'un commerce lucratif et important.

Les pages 20 et 21 contiennent un calendrier avec table des fêtes mobiles et emblèmes appropriés pour les fêtes, tels un gigot embroché pour le mardi gras, des poissons pour les Quatre Temps, un agneau pour Pâques, etc., lettres dominicales, avec un système de numération semblable à celui en usage chez les Romains mais avec chiffres différents et vraisemblablement runiques.

Dernière remarque à faire et qui présentera pour la détermination des diverses éditions un intérêt capital : la page 16, qui forme le verso du quadrant et donne le portulan du golfe de Gascogne, porte dans l'angle inférieur droit une marque d'imprimeur assez compliquée dont nous reproduisons ici le fac-similé. J'ai vu au-



MARQUE DU LIVRET
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.



MARQUE DU LIVRET
DE M^{ME} RYLANDS, D'APRÈS DUTUIT.

trefois un exemplaire de ce calendrier qui me fut présenté par un libraire; bien que je n'eusse pas à cette époque déjà lointaine commencé à m'occuper de ces curieux livrets, le souvenir m'est resté que la marque était différente.

Bien que ces calendriers soient fort rares, on en connaît encore quelques exemplaires. Il en existe un au *British Museum*¹. M. J. Macfarlane, du Département des Imprimés, m'a fourni sur cet exemplaire quelques renseignements que je suis heureux de pouvoir résumer ici. C'est une longue bande de vélin pliée une fois en long

1. *British Museum*, ms. Sloane 966, aujourd'hui transféré au Département des Imprimés.

et huit fois en croix¹, des incisions ont été faites pour faciliter le pliage. Imprimé des deux côtés recto et verso en rouge et en noir avec des matrices, ce livret, dit le catalogue des imprimés, se compose à l'intérieur d'une « list of saints' days, festivals, etc. »; on the outer side are symbols of the months and the imprint as above given, (A general Calendar fait par G. Brousson du Conquet. [Le Conquet 1550?]) divided in 12 portions, each enclosed in a circular design. These indicate the length of the day at different seasons. The date 1551 appears in ms. ».

Nous avons tenu à donner cette description telle qu'elle nous est envoyée par M. Macfarlane. On y remarquera l'incohérence des dates et il y a lieu de n'admettre qu'avec réserve l'interprétation des dessins circulaires. M. J. Macfarlane, en nous adressant cet extrait, ajoutait que « le diagramme qu'il supposait être une rose des vents portait au centre d'une étoile ces initiales G. B. », qui sont celles de Brousson. Il ajoutait que ce document ne contenait aucune information géographique quelconque. Enfin il terminait en disant que le *Museum* possédait deux autres almanachs de semblable dessin sans nom d'auteur ou d'éditeur, mais où l'on remarquait les initiales M. S. sur l'un des petits cercles qui indiquent la durée du jour.

Nous résumerons ces informations en disant que le livret xylographique du *British Museum* n'a pas de portulan et qu'il a pour auteur ou éditeur G. Brousson du Conquet.

Un autre calendrier xylographique a jadis appartenu à lord Spencer, c'est celui qui se trouve aujourd'hui en la possession de Mme Rylands à Manchester. C'est incontestablement lui que Dibdin, Falkenstein et, d'après eux, Brunet en son *Manuel*, au mot calendrier, ont signalé. Si incomplète que soit la description de Brunet, elle suffit cependant pour qu'on ne s'y puisse méprendre. Ainsi le 5^e feuillet où se voit un ornement sphérique avec les mots *ō sont les lieux*, n'est pas autre chose que la page 22 de notre almanach de la Section géographique, qui contient la sgoudrille. La ville et la cathédrale de Rouen, dont parle aussi Brunet, figurent sur notre page 17, et nous prouvent que ce calendrier renferme nos portulans, enfin le diagramme semi-circulaire, pour employer les expressions de Brunet, *Pour savoir combien de lieux chacun*

1. Et non pas seulement un feuillet in-folio, comme le dit M. Loth, *Chrestomathie bretonne*, 1^{re} partie, p. 200.

degré de longitude contient, est notre page 15 où se trouve le quadrant.

Un autre exemplaire de ces calendriers m'a été proposé, il y a quelques années, comme je l'ai dit ci-dessus, par un libraire parisien. Il portait une marque typographique différant de celle du livret de la Section géographique.

Un cinquième existe en Espagne; il m'a été signalé par mon excellent et érudit ami, M. le commandant C. Fernandez Duro, secrétaire perpétuel de l'Académie de l'histoire, dont les savants travaux sur la marine espagnole sont connus et appréciés de tous les historiens. Cet exemplaire fait partie des collections réunies par M. Rico y Sinobas, professeur à la Faculté de Madrid et membre de l'Académie espagnole des sciences, qui est mort l'année dernière.

Un sixième exemplaire a été récemment signalé et mis en vente par M. Jacques Rosenthal, le libraire bien connu de Munich, sous le n° 413 de son catalogue d'*Inkunabula typographica*. Malheureusement la description en est on ne peut plus fautive; c'est ainsi qu'on le dit exécuté vers 1480 par G. Brouscon. La date 1480 est tout simplement impossible parce que Le Havre, qui fut fondé par François I^{er}, n'existait pas alors et que sur le portulan on trouve cette ville sous le nom de Hableneuf. Ce livret n'est pas de Brouscon, par l'excellente raison qu'il porte le nom de J. Trodec. Ces constatations, nous n'aurions pu les faire si M. Rosenthal n'avait eu l'obligeance, dont nous lui savons le plus grand gré et dont nous le prions d'agréer nos très sincères remerciements, de nous adresser son exemplaire. Nous allons donc pouvoir l'examiner en détail et le comparer avec celui de la Section géographique.

Il nous est tout d'abord présenté dans un coffret de bois recouvert de cuir estampé, garni de ferrures, armé d'une serrure et muni d'un anneau qui permettait de le tenir à la main. L'intérieur est garni de velours rouge jauni par le temps; la partie inférieure interne est plus étroite que la supérieure, et l'on voit sur le velours certaines traces qui semblent indiquer, par l'accoutumance de la pression, la présence dans cette boîte d'un objet de métal. A première vue, ce coffret ne fut pas fait pour le livret qu'il contient actuellement, son ornementation et son style plus anciens ne constituent pas non plus un synchronisme.

Quant au livret, il est enfermé dans un étui de carton recouvert

en veau des plus ordinaires et intérieurement garni de ce papier à ramages qui fut employé aux XVII^e et XVIII^e siècles pour la garde des livres.

Les ais de bois qui recouvrirent originairement ce petit volume existent encore, mais il a été rebroché à une époque toute moderne ainsi que l'indiquent les ficelles et les petits trous qu'on voit dans la marge du parchemin, car les divers feuillets ne sont pas à la place qu'ils devraient occuper. Ce travail a été exécuté assez maladroitement. Comme la pagination fait absolument défaut, on peut indifféremment commencer d'un côté ou de l'autre. Il mesure $0,074 \times 0,10$. Les planches du calendrier sont les mêmes que dans celui de la Section géographique; il en est de même de la sgoudrille et du calendrier des fêtes mobiles pour lesquels ont servi les mêmes formes; nous devons cependant remarquer qu'ils ne portent pas, comme dans l'édition de la Bibliothèque nationale, les nombres des épactes qu'on a ajoutés en leur ordre rétrograde au haut de la page. Mais, chose curieuse, les portulans de l'Irlande et de l'Angleterre diffèrent radicalement de ceux de la Bibliothèque, la délinéation est plus grossière, le faire plus fruste, la nomenclature moins abondante; ils appartiennent assurément à un type plus archaïque, voilà une différence essentielle qui constitue à elle seule une autre édition.

La planche qui donne les côtes septentrionales de France est bien celle du livret de la Section de géographie. Mais c'est un nouveau dessin, une nouvelle forme, une nouvelle nomenclature qui ont servi pour le golfe de Gascogne; ils sont du même type archaïque que les portulans de l'Angleterre et de l'Irlande. Il y eut originairement sur cette planche une marque d'imprimeur, nous y retrouvons dans le contour général et la dimension celle de J. Trodec, mais elle a été surchargée à l'encre de sorte qu'il est difficile d'être absolument affirmatif.

Le verso de ce feuillet n'a pas été imprimé. On y a tracé à la main un quartier qui porte ce titre manuscrit: *le Déchet de la navigation. Lieux de éloignement* et sur le bord une petite table pour les *diminutions de lieux par minutes*.

Viennent enfin les huit roses des vents qui portent au centre, si on les fait suivre dans l'ordre qu'elles ont dans le livret, Fait par J. Trodec.

Pour nous résumer, nous dirons donc que l'exemplaire de

M. J. Rosenthal est dû à J. Trodec, mais d'une édition différente, certaines planches présentant un caractère plus ancien que celles du livret de la Section géographique.

Enfin un septième exemplaire existe dans la si riche bibliothèque réunie à Chantilly par le duc d'Aumale.

M. Léopold Delisle, dont la compétence est universellement reconnue non seulement en ce qui touche la paléographie, mais aussi dans tout ce qui a trait aux origines de l'imprimerie, avait été prié par nous de comparer ce calendrier avec celui de la Bibliothèque. Non seulement il a favorablement accueilli notre demande, mais il a poussé la gracieuseté jusqu'à rédiger à notre intention la note suivante :

« L'exemplaire conservé à Chantilly est une autre édition du même livret. Les planches de l'un n'ont pas servi à l'impression de l'autre. Je ne saurais dire quel est le plus ancien.

« Dans l'exemplaire de Chantilly, les pages correspondant à celles de l'autre exemplaire (celui de la Section géographique) qui donnent le nom de l'auteur ou de l'éditeur renferment dans les petits cercles plusieurs capitales dont il n'y a, je crois, rien à tirer :

Exemplaire de la Bibliothèque Nationale.	Exemplaire de la Bibliothèque de Chantilly.
FA
ICT	Æ
PA
R	OV
ī.T	S
RO
DE	O
C »

Nous serons tout à l'heure en mesure de compléter les lettres dont notre savant directeur croyait n'avoir rien à tirer.

En même temps que le petit livret de Jean Trodec, la Section géographique de la Bibliothèque nationale avait reçu dans l'échange que nous avons relaté au commencement de cette notice, une feuille de parchemin de $0,293 \times 0,337$ dont la partie droite, sur environ la moitié de la hauteur, était coupée au couteau. Sur cette feuille était imprimé un portulan xylographique. Cette carte est aussi intéressante par sa délinéation que par ses

légendes. Elle nous montre la mer Baltique jusqu'au golfe de Finlande au fond duquel se réunissent les côtes de Russie et de Suède, preuve que le cartographe ignorait l'existence du golfe de Bothnie.

Outre les côtes occidentales de Norvège, elle donne les Iles Britanniques avec l'archipel Shetland qui est appelé Sutland, les Iles danoises et le Jutland, qui est un peu trop étiré, les côtes de la mer du Nord, de la Manche, les Iles Britanniques, les rivages de l'Atlantique et de la Méditerranée jusqu'à « Tolon ».

Au-dessus de la coupure dont nous avons parlé est inscrite une échelle entre deux minces balustres l'un rouge, l'autre vert, devenus avec le temps marron et noir.

Une petite partie des noms de lieux sont imprimés en rouge, le plus souvent dans un carré de lignes noires qui, rarement, n'est pas rempli, quelquefois entre des inscriptions en noir dont rien ne les sépare.

Mais ce qui fait l'intérêt tout particulier de cette petite carte marine et ce qui la distingue des portulans proprement dits, c'est qu'on y a ajouté à la même époque et à la main les cours de la Loire et de la Garonne avec certains de leurs affluents sur lesquels ont été inscrits les noms d'un grand nombre de villes.

Il y a deux roses des vents à 30 rumbs, l'une, plus grande, au centre de l'Espagne, l'autre au centre de la figure de l'Angleterre. Certaines villes sont représentées d'une manière fantaisiste et surmontées de drapeaux; plusieurs pays, comme l'Espagne, le Portugal, l'Irlande, sont également ornés de drapeaux. Au-dessous de Quillebeuf se dresse un pavillon mi-partie de fleurs de lis et d'hermines.

Notre attention avait été depuis longtemps attirée sur ce portulan xylographique que nous considérons comme une des pièces les plus curieuses de la Section géographique dont nous avons la garde, lorsque, l'an dernier, un de nos jeunes collègues du Département des Manuscrits, M. de La Roncière, si bien informé de tout ce qui touche aux origines de notre marine, nous a signalé un très curieux manuscrit sur parchemin relié en bois et couvert en cuir qui a appartenu à l'église de Paris et qui comprend 29 feuillets en-8° carré¹.

1. Bibliothèque nationale. Département des Manuscrits. Fr. 25374.

On y trouve tout d'abord un portulan manuscrit des côtes d'Europe depuis Dantzick, Bergen, les Iles Britanniques, moins l'extrémité septentrionale de l'Ecosse et toutes les côtes occidentales de l'Europe sur l'Atlantique ainsi que celles de l'Espagne jusqu'à Carthagène. C'est exclusivement une carte marine qui ne donne aucun détail sur l'intérieur du pays. Cette carte mesure 0,31×0,28 y compris l'encadrement.

Comme nous le voyons par les divisions inscrites entre deux minces balustres absolument semblables à ceux de la carte xylographique ci-dessus décrite, ces deux cartes ont été dressées à la même échelle, bien qu'elles présentent de nombreuses différences dans le tracé des côtes et la nomenclature. Mais elles ont, entre elles, dans l'aspect général et dans le rendu un air de famille qui ne peut tromper.

Trois roses des vents, dont une placée dans l'Atlantique et portant le monogramme du Christ, l'enluminure verte des côtes, un encadrement au fond alternativement bleu et rouge dont les couleurs ont gardé toute leur vivacité, sur lequel se détachent des rinceaux blancs, tout cela, tant c'est bien conservé, semblerait enlever à ce vénérable portulan toute apparence d'ancienneté. Cependant, un cartouche, dans le bas, renferme la date 1548 et une banderole placée dans le canton, qui a été découpé sur la carte xylographique précédente, nous fournit le nom de l'auteur G. Brousson.

Tout ce qu'on sait de Brousson, encore la mention du catalogue du Musée britannique est-elle accompagnée d'un point d'interrogation, c'est qu'il serait originaire du Conquet. C'était hier un nom absolument ignoré dans l'histoire de la cartographie qu'il est bon de tirer de l'injuste oubli où il était tombé.

Le manuscrit qui accompagne le portulan dont nous parlons n'est, en réalité, qu'un traité de navigation comme on en connaît un si grand nombre au xvi^e siècle. Voici ses principales divisions : Régimes pour le gouvernement de la hauteur du soleil et de la ligne équinoctiale; comment on doit prendre la hauteur du soleil avec l'astrolabe et celle de l'étoile du nord, avec des figures enluminées qui sont une sgoudrille, un cadran de nuit qui porte la date 1548, un cadran pour toutes marées depuis suest jusqu'à oest norest signé G. B., une table des déclinaisons pour quatre ans, un calendrier des fêtes mobiles avec les symboles des

mois et les lettres dominicales, pour 28 années à partir de 1548 qui se trouve la dixième du cycle lunaire et les années bissextiles représentées par des lettres a, c, e, g, b, d, f¹. A la suite d'une rose des vents viennent les représentations d'une galère, de deux néfs et d'une caravelle avec les flammes portant la livrée royale vert et rouge et, au grand mât de l'une d'elles, un énorme pavillon dont nous n'avons pas réussi à identifier les armoiries. Ajoutons que dans l'épaisseur du bois formant la reliure était enchâssée une boussole, peut-être un cadran de nuit.

Le feuillet 26 porte en deux feuilles un nouveau petit portulan manuscrit des côtes de la Manche depuis l'Ecluse, du golfe de Gascogne, jusqu'à Moros en Galice, ainsi que l'Irlande, l'Angleterre et la partie méridionale de l'Ecosse. Des drapeaux et cinq roses des vents desquelles partent des lignes de direction vers certains ports égalaient cette jolie petite carte d'une exécution très soignée.

Dans l'intérieur des cinq roses nous lisons ces lettres ou groupes de lettres : G. BR. OV. S. CON. C'est cette disposition du nom de l'auteur qui nous a donné l'idée de rechercher la signification des lettres placées au centre des roses dans le portulan xylographique de Trodec.

Brousson, et cela ne fait pas de doute pour nous, est non seulement l'auteur de ce traité de navigation et des cartes qu'il renferme, mais on lui doit aussi la carte xylographique en une feuille de la Bibliothèque nationale que nous avons décrite, mais il est aussi l'auteur du petit calendrier du Musée britannique, calendrier peut-être incomplet, car il ne comporte aucune partie géographique et peut-être aussi, mais c'est moins probable et nous pencherions plutôt à le donner à Jean Trodec, du calendrier possédé par Mme Rylands dont la date 1458 donnée par M. Delisle est peut-être une faute d'impression et doit se rectifier en 1548. Enfin c'est au même G. Brousson qu'est dû le livret de Chantilly, car les quelques lettres dont M. L. Delisle croyait ne pouvoir rien tirer appartiennent bien réellement à son nom. ... B. ... OV.S... O... et donnent bien, si l'on veut combler les lacunes, G. Brousson.

Il y aurait maintenant à rechercher quelle part il faut attribuer à Jean Trodec. Est-ce un simple imprimeur comme le donnerait

1. Les marins, les simples matelots ou pêcheurs étaient fort illettrés, ils n'auraient pas su déchiffrer le mot mars, mais la hache qui le représentait leur était familière et ces sigles leur étaient parfaitement compréhensibles.

à croire la marque typographique que nous avons relevée sur les livrets appartenant à la Bibliothèque nationale et à M. J. Rosenthal? C'est à cette solution que nous nous arrêtons provisoirement jusqu'à ce que nous ayons pu examiner de près un plus grand nombre de ces livrets. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'on n'a pas, jusqu'ici, mentionné pareille firme sur les portulans de Brouscon. Pour être incomplète, notre étude n'en jette pas moins un jour tout nouveau sur les auteur, graveur ou imprimeur de ces rares et curieux livrets dont le contexte n'avait jusqu'ici été étudié par personne d'une manière aussi complète.

P.-S. — Au moment du tirage, un ami me signale, dans le *Manuel de l'amateur d'estampes*, par M. Eugène Dutuit, p. 293 et suiv., une description des livrets du British Museum, de Chantilly et de Mme Rylands. J'y trouve des détails qui complètent mes descriptions et qui concordent absolument avec les résultats de mes propres recherches.

Pour le livret du British Museum, les mots *Du Conquet* font partie du titre, il n'y a plus de doute possible.

Pour l'exemplaire de Chantilly, M. Dutuit arrive comme moi, et c'était facile, à identifier le nom incomplet de l'auteur avec celui de Brouscon.

Quant au calendrier de Mme Rylands, M. Dutuit décrit les cartes dont nous avons soupçonné l'existence, mais insiste après Berjeau : *Catalogue illustré des livres xylographiques*, p. 55 et suiv., qui a publié le fac-similé de ces mêmes cartes, sur les dates 1459, 1461, 1460, 1466, 1467, données par l'almanach qui se termine par celle de 1458 imprimée en rouge. M. Dutuit fait remarquer qu'à cette époque on n'imprimait pas encore en rouge. Nous persistons à croire qu'il y a là une faute d'impression. Ajoutons enfin que M. Dutuit reproduit la marque typographique qui diffère de celle de Trodec.

G. M.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

EDITEUR DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE

15, RUE SOUFFLOT, 15

REVUE
DE
GÉOGRAPHIE

DIRIGÉE PAR

M. LUDOVIC DRAPEYRON

Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique,
Docteur ès lettres, Agrégé de l'Université,
Professeur honoraire d'histoire et de géographie au lycée Charlemagne,
Membre de la Société de Géographie, Secrétaire général de la Société de Topographie de France,
Ancien élève de l'École normale supérieure,
Lauréat des Expositions Universelles de Paris de 1889 et de 1900
(Médaille d'Or).

La Revue de Géographie, fondée en 1877, paraît tous les mois par fascicules de cinq feuilles grand in-8° raisin, format de nos grandes Revues littéraires, et forme, à la fin de l'année, deux forts volumes d'environ 500 pages chacun, imprimés sur beau papier et en caractères neufs, avec cartes et gravures.

Le prix de l'abonnement est de 25 francs par an pour Paris, de 28 francs pour les départements et les pays faisant partie de l'Union générale des Postes; — pour les autres pays, les frais de poste en sus.

La Revue de Géographie forme aujourd'hui quarante-six volumes.

PRIX DE LA COLLECTION, AVEC LES DEUX TABLES ANALYTIQUES DES MATIÈRES : 575 FRANCS.

Pour la rédaction, s'adresser à M. L. DRAPEYRON, 55, rue Claude-Bernard, Paris.